

SAINT HILDEBERT ou HILDEVERT

PROTECTEUR DE LA CORPORATION DES CADRANIERS



Armes échiquetées d'argent et de sable, à un chef d'or, chargées d'un peigne de gueules



©F.B.

L'aumônier et historien maître ès-arts, notaire apostolique et curé d'Oneux Jean de La Chapelle († milieu du XV^e siècle) écrivit dans une chronique : « *Saint Hildevert, personnage très-pieux, très considéré et de noble lignée, fut demandé et élu pour quatrième abbé de ce monastère qu'il gouverna très-saintement. Sa biographie se trouve dans une collégiale que la ville de Gournay au diocèse de Rouen qu'elle a édifiée en son honneur ; son corps est renfermé dans une chasse d'or et d'argent. On ne saurait contester l'authenticité de ce pieux trésor. Dans cette Eglise on possède plus de détail sur sa vie et ses miracles* ».

Statue de saint Hildevert – XV^{ème} siècle

L'aumônier et historien maître ès-arts, notaire apostolique et curé d'Oneux Jean de La Chapelle († milieu du XV^e siècle) écrivit dans une chronique : « *Saint Hildevert, personnage très-pieux, très considéré et de noble lignée, fut demandé et élu pour quatrième abbé de ce monastère qu'il gouverna très-saintement. Sa biographie se trouve dans une collégiale que la ville de Gournay au diocèse de Rouen qu'elle a édifiée en son honneur ; son corps est renfermé dans une chasse d'or et d'argent. On ne saurait contester l'authenticité de ce pieux trésor. Dans cette Eglise on possède plus de détail sur sa vie et ses miracles.*e siècle dans une noble famille. Son père Adalbert voulant lui donner une éducation religieuse, le remet à l'école monastique de Meaux, administrée par l'évêque Faron. Hildebert se montre un élève assidu et brillant. Elever selon les règles monacales, et élevé en fidèle, Faron l'ordonne prêtre. Au décès de l'évêque Faron en 672, il reçoit le siège épiscopal de son éducateur. Pendant son ministère, il fait édifier l'église de Vignely près de Meaux, qu'il place sous le vocable du Saint Christ, contrairement à l'usage. Cette bénédiction lui valut une suspension par un synode d'évêque. Sa sagesse, sa gentillesse, et son humilité le firent rétablir dans son apostolat. Quand il décède en 680, son corps fut placé dans l'église de Vignely. Et l'église placée sous le vocable de Saint-Hildevert, au XII^e siècle. La pierre tombale de calcaire datée du VII^e siècle, a reçu le dessin de la silhouette du défunt et l'inscription : « *Ci dist saint Vuidevert, jadis écesque de Miaus dont le corps est ci-dessous et son chef à Gournai en Normandie* ». Une châsse de style gothique réalisée au XIX^e siècle et placée sur le couvercle du tombeau renferme des reliques de Saint Hildevert, de Saint Martin, Saint Saintien. Elles sont insérées dans des médaillons sertis de pierres. Ses reliques furent rapportées à la cathédrale de Meaux, puis au XII^e siècle, son corps fut transféré à Gournay-en-Bray.

Le siècle des lumières marque une étape importante dans la civilisation. Sciences et arts se développent, le comportement des gens dans les villes se modifie. Les artisans ouvrent leurs ateliers et leur commerce de gros aux particuliers. Ils deviennent des commerçants de détail. La consommation n'est plus réservée qu'à la noblesse et aux plus fortunés. Dans les maisons familiales de nombreux nouveaux objets font partie du quotidien : tables et commodes et divers petits meubles, les trousseaux de mariage s'agrémentent de : céramiques, peignes et rasoirs, toiles et papiers peints des Indes ou de la Chine, robes et corsets, souliers, redingotes et chapeaux... Toutes sortes d'innovations attirent les envies et viennent compléter la chalandise des boutiquiers : livres, miroirs, poteries, horloges, montres, lunettes, couverts, services de porcelaine, tabatières, boîtes. Des produits rapportés des régions lointaines débarquent dans les ports, et sont présenter à la clientèle : thé, café, chocolat, sucre, tabac. De nouveaux marchands ouvrent des boutiques : épiceries fines, parfumeries, ou deviennent tapissiers, éventailistes, merciers, marchands de modes, porcelainiers, orfèvres, bijoutiers. Les boutiquiers se regroupent en confréries et ouvrent leurs étalages dans le même quartier, ou la même rue. Les tabletiers s'installent dans l'Hôtel de Jabac, à proximité du Pont Notre-Dame et de la rue Saint-Martin et de la rue Saint-Merry.

Les tabletiers, peigniers, et deiciers, réalisent des petits meubles, des tablettes, des plateaux d'échiquiers, des chapelets. Ils sculptent le buis, l'or et l'ivoire pour façonnner des figurines de jeux d'échec, des grains pour les rosaires et à Dieppe ils se spécialisent en cadraniers.

Les statuts de leur corporation enregistrés le 30 juillet 1507, rassemblent les maîtres « Peigniers-Tabletiers-Tourneurs et tailleurs d'images « *d'ivoire* ».

La taille de l'ivoire et la proximité Picarde de la ville de Dieppe* avec les villes visiter par Hildevert, permettent de comprendre le choix des tabletiers et des cadraniers de se mettre sous la protection d'un saint commun. (Voir reportage « *CARNET DIEPPOIS* » dans « *Passion cadrans solaires* » *cadranssolaires.com*)

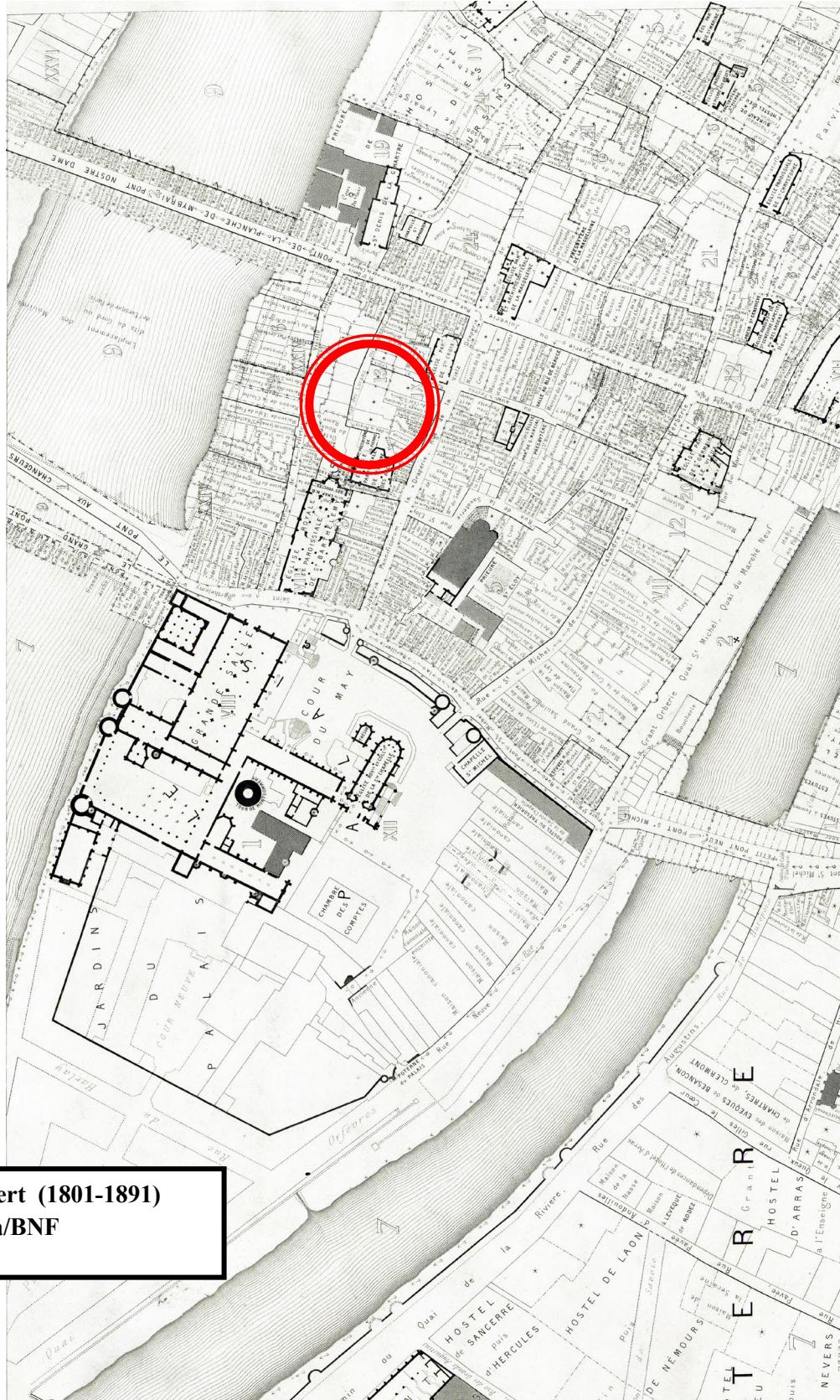
La chapelle sainte Croix-en-la-cité située à l'angle de la rue la Vieille Draperie et de la rue Sainte-Croix à Paris dépendait du prieuré de Saint-Eloi, et date du VII^e siècle. Son élévation semble liée à une infirmerie des religieuses de Saint Eloi, puis à l'ouverture d'un hôpital d'aliénés frénétiques placé sous le patronage de saint Hildevert. Les hurlements des malades ont imposé l'expulsion de l'asile hors de l'Isle de la Cité. Leur délocalisation s'effectue vers le faubourg du Nord à l'église Saint-Laurent. L'évêque de Paris rebâtie la nouvelle église Sainte-Croix hors du monastère, et la paroisse date d'entre 1107 et 1234. Le pape Innocent II et place l'église en 1136 sous le vocable « saint-Hildevert » lorsqu'il la déclare bien de l'abbaye de Saint-Maur au lieu du monastère de Saint Eloi. Pour agrandir le chœur et la nef de l'église et, les bedeaux acquièrent en 1450, la maison de marchand de vin Hugues Guillemaux. Le curé Jean Boileau appartenant à la famille d'un des premiers prévôts Etienne Boileau, reçoit la charge de la paroisse en 1455. Au XVII^e siècle, les cadraniers parisiens venaient célébrer le 27 mai, la fête de saint Hildevert, en l'église Sainte-Croix de la Cité. Le 20 décembre 1651, la corporation ouvre un bureau rue de Gévres, désigné l'Echiquier. Quelques années plus tard il sera déplacé rue du Mouton, proche de la place de Grève.

Le bureau permettait aux marchands forains d'y apporter leurs produits pour les vendre pendant une journée de vingt-quatre heures et d'être examinées par les « Jurez du mestier ».

La confrérie des pénitents blancs ou confrérie des Cinq plaies de Notre-Dame de Pitié pratique leur dévotion dans l'église à partir de 1498. L'abbé philologue Pierre Danet (1650-1709) qui fut curé de l'église Sainte-Croix, et a rédigé un dictionnaire français-latin composé pour l'usage du Grand Dauphin (1611-1711) et servit dans les écoles au XVIIIème siècle. Pendant la Révolution, l'église servit de dépôt pour les cloches destinées à fonderie pour la fabrication des canons et des grosses pièces de monnaie. Elle est détruite en 1797 pour donner place à une maison.

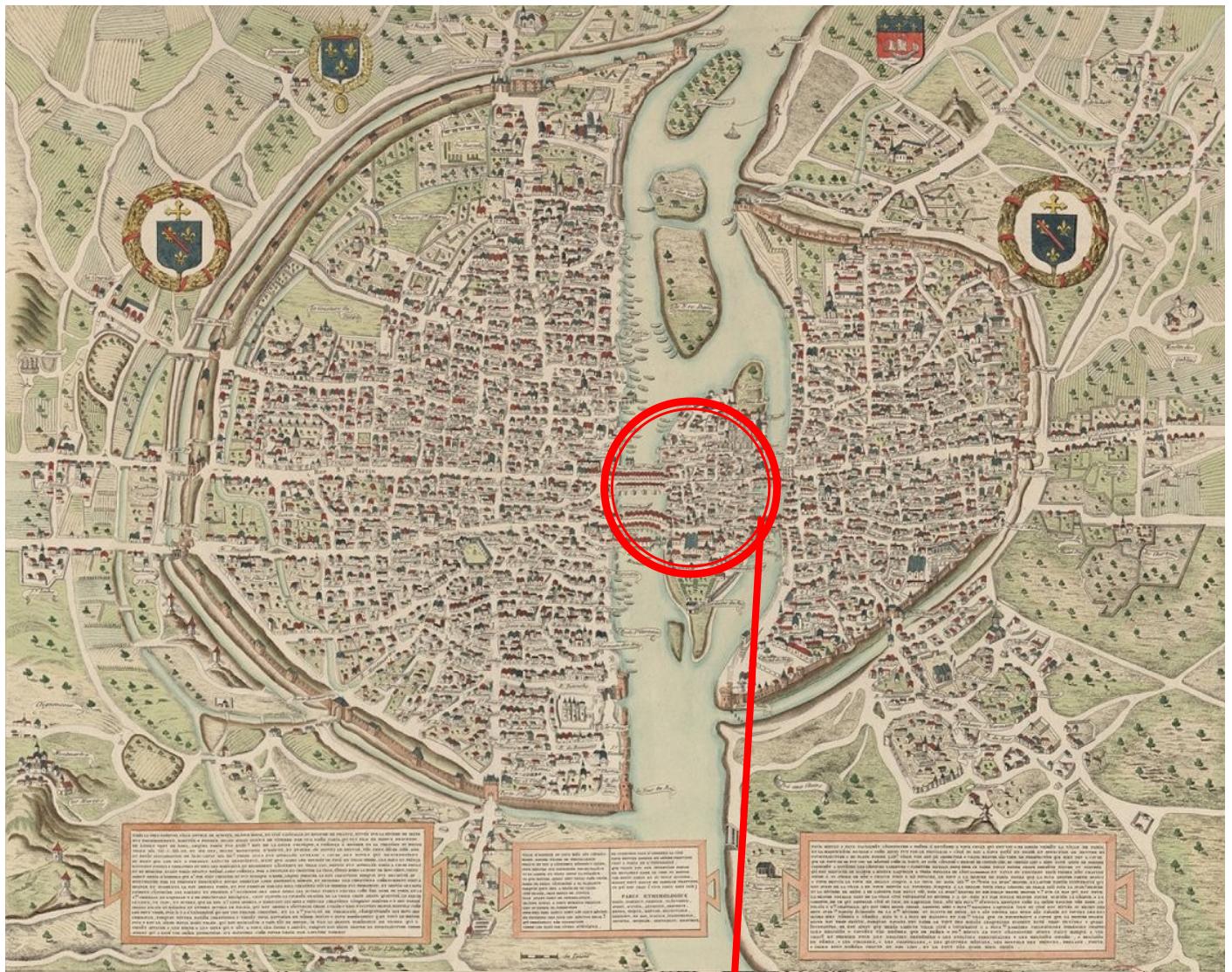


Le Grand Dauphin



Plan Lenoir Albert (1801-1891)
Gallica/BNF

Les cadraniers s'installent sur le quartier de Saint-Germain des Prés notamment dans la rue du Cherche Midi. Mickael Butterflied (1635-1724) ouvre en 1677, un atelier d'instruments de mathématiques rue neuve des Fossés. Il devient un artisan de grande renommée et donne son nom à un type de cadran solaire de poche. En 1697, il transfert sa boutique à l'enseigne « *Aux armes d'Angleterre* » sur le quai des Morfondus.



Le plus ancien plan de Paris exécuté en tapisserie- 1540





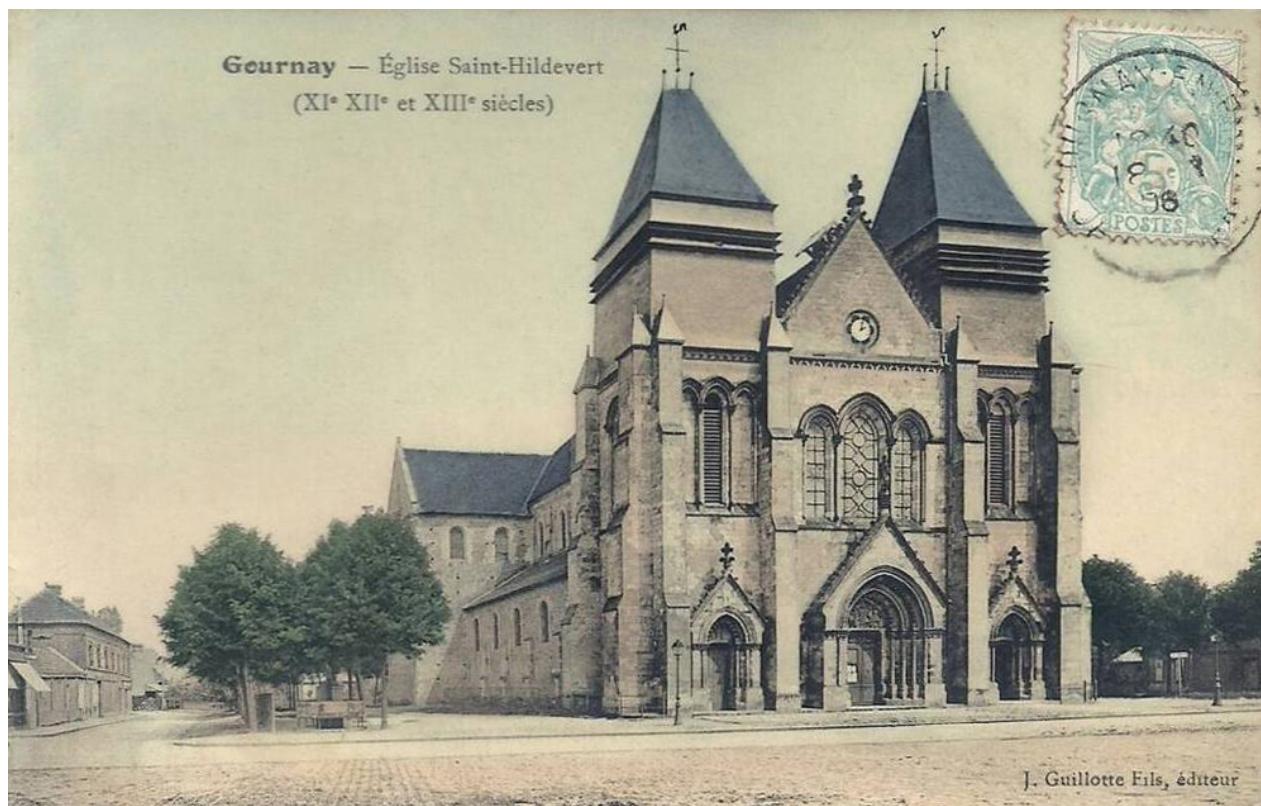
RUE SAINTE CROIX (Cité) 1865 imp. Beillet qd. la Toamelle 35 A

B. N.
EST

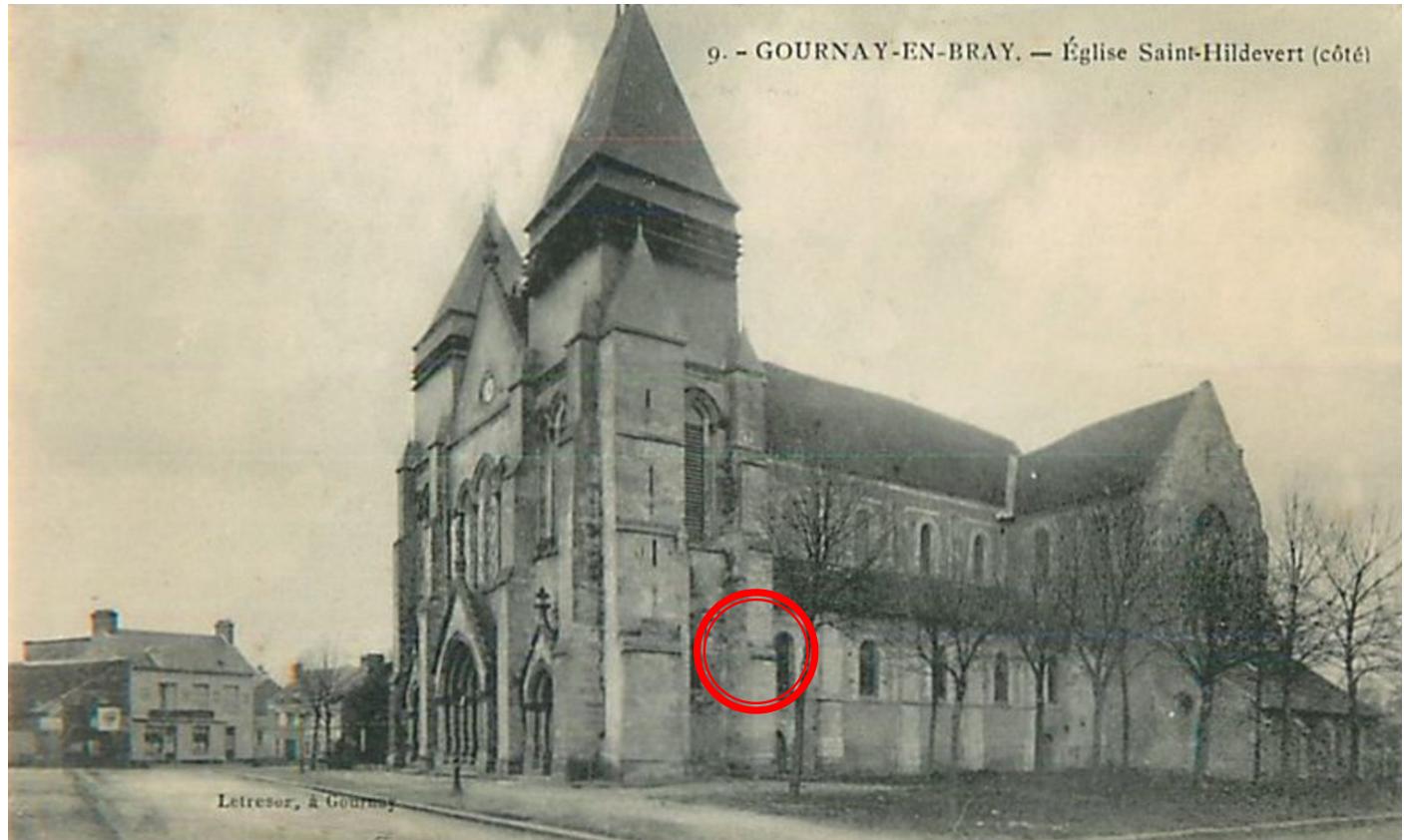
Rue Sainte-Croix – Gallica/BNF



Eglise Sainte-Croix et ses dépendances et son îlot au XVème siècle – Dessin Albert Lenoir – Gallica/BNF



Carte postale – Collection de l'auteur



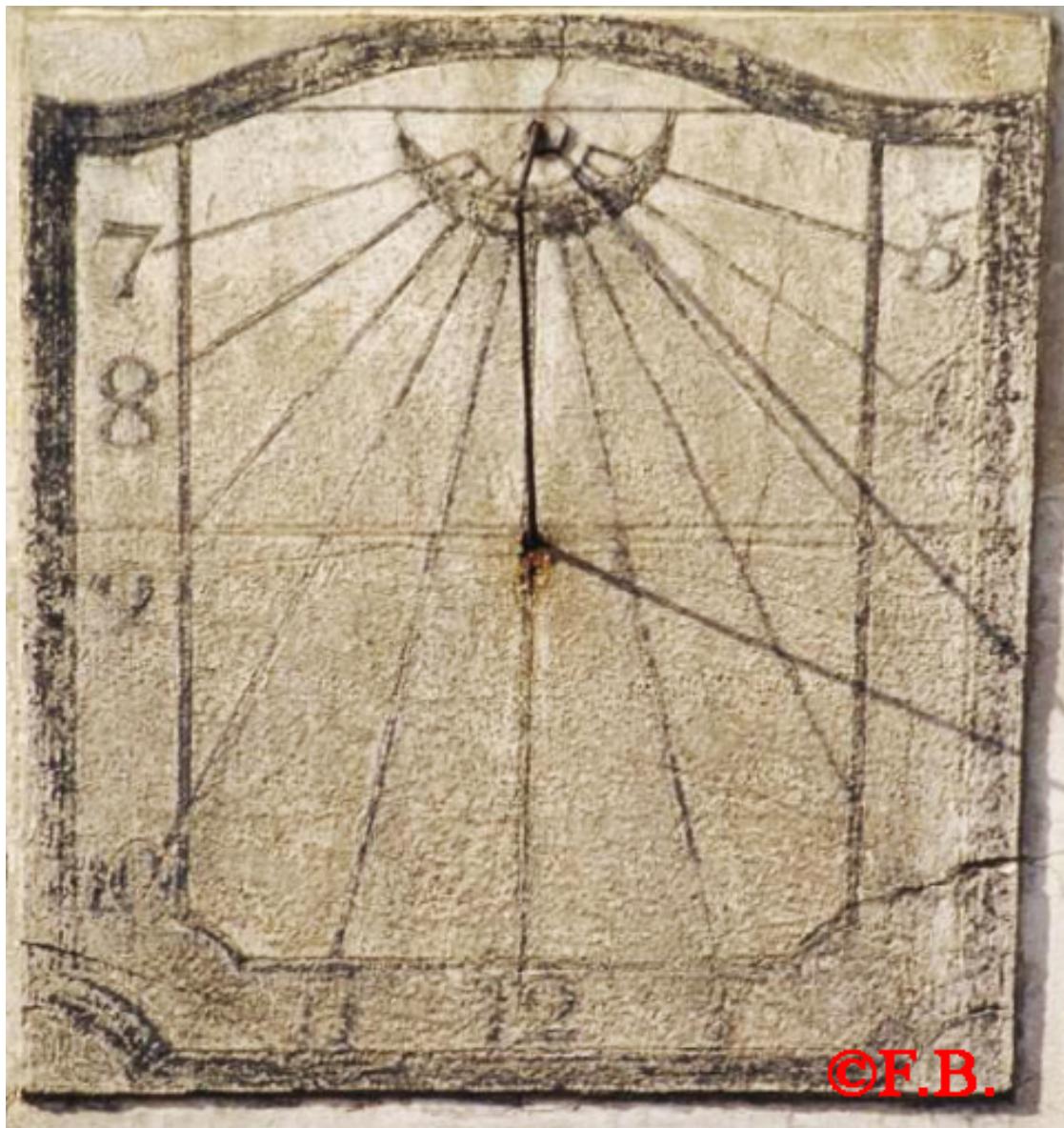
Carte postale – Collection de l'auteur -Emplacement du cadran solaire



1

Cadran canonial 1 , gravé sur une pierre d'un des contreforts de l'église Saint-Hildevert. Le style a disparu.

Dans la ville de Meaux au 2, rue Saint-Christophe, sur la façade du bâtiment vers le restaurant, un cadran solaire méridional 2, peint et gravé, distribue, à partir d'un croissant de Lune, ses lignes horaires sont numérotées sur les bandeaux latéraux de 7 à 12 puis vers 5. Le style polaire est maintenu par un jambage en haut de l'immeuble.



©F.B.

2



5. VIGNELY (S. et M.) L'Église

J. Sarrasin, photographe, EPERNAY (S. et M.)

Carte postale – Collection de l'auteur -Emplacement du cadran solaire



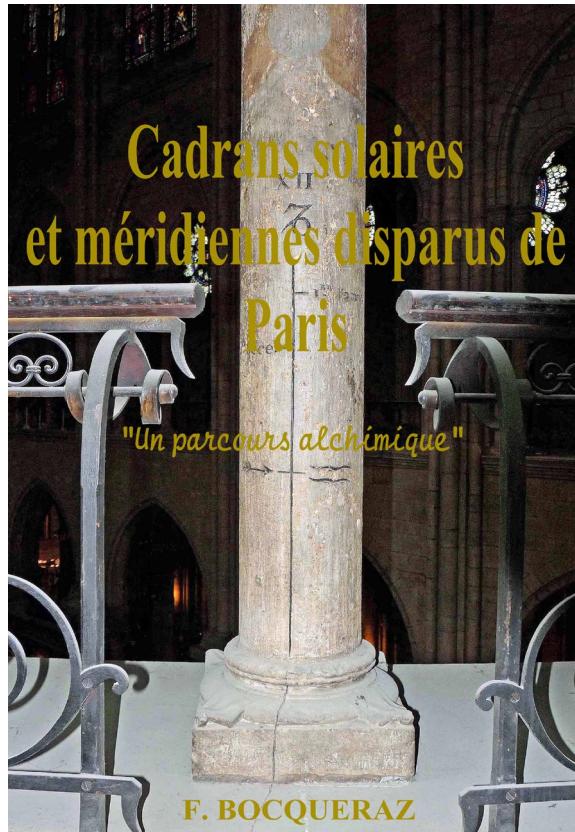
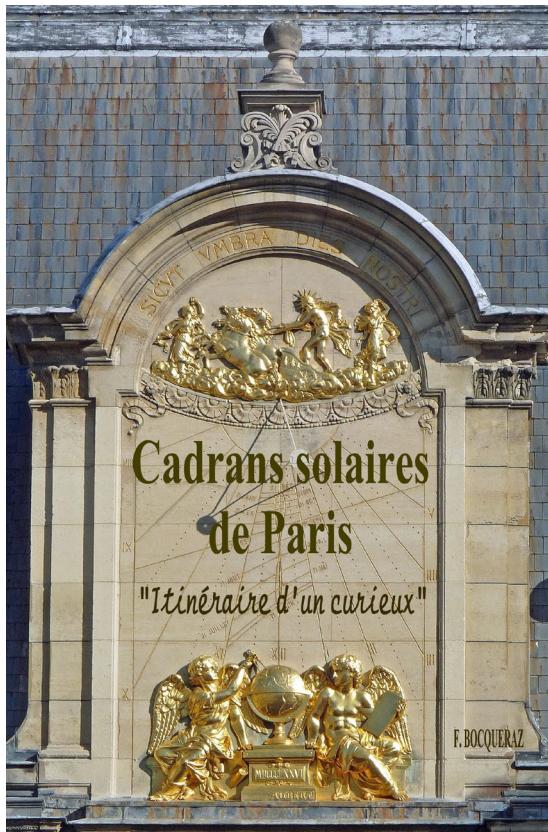
©F.B.

« Ci gist saint Vuidevert, jadis évesque de Miaus dont le corps est ci-dessous
et son chief à Gournai en Normandie ».



Cadran solaire de Dieppe

**Si cet article vous a intéressé, vous pourrez
compléter votre lecture
en vous procurant mes ouvrages**





**Cadrans solaires
sur les chemins de
Compostelle**

Tome III

F. BOQUERAZ

©François Bocquieraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-3-9